

Janvier 2018
Carreau du Temple, Paris
*dans le cadre de la programmation
Hors les murs des Plateaux Sauvages*

#REVUE DE PRESSE

Elle voulait mourir et aller à Paris

une création de Joachim Latarjet
Compagnie Oh ! Oui...



Janvier 2018
Carreau du Temple, Paris
*dans le cadre de la programmation
Hors les murs des Plateaux Sauvages*

#PRESSE ÉCRITE

Elle voulait mourir et aller à Paris

une création de Joachim Latarjet
Compagnie Oh ! Oui...



Publié le 24 septembre 2017 - N° 258

Elle voulait mourir et aller à Paris



À la croisée de plusieurs disciplines, le théâtre du musicien et metteur en scène Joachim Lатарjet a longtemps été fait [...]

À la croisée de plusieurs disciplines, le théâtre du musicien et metteur en scène Joachim Lатарjet a longtemps été fait de récits fragmentaires. Jusqu'à ce qu'il crée sa très moderne *Petite Fille aux Allumettes* en 2016. Dans *Elle voulait mourir et aller à Paris*, il poursuit son désir d'une narration moins éclatée en confiant à Alban Lefranc l'écriture d'une pièce sur une partie de sa mythologie familiale. De l'Asie Mineure dont sont originaires ses grands-parents maternels à la France où sa mère née en Grèce s'est installée à l'âge de 15 ans, l'artiste interroge les rapports entre la petite et la grande Histoire.

Anaïs Heluin

Janvier 2018
Carreau du Temple, Paris
*dans le cadre de la programmation
Hors les murs des Plateaux Sauvages*

#WEB

Elle voulait mourir et aller à Paris

une création de Joachim Latarjet
Compagnie Oh ! Oui...



Elle voulait mourir et aller à Paris de Joachim Latarjet

23 décembre 2017 / dans Agenda, Lyon, Paris, Sartrouville, Théâtre / par Dossier de presse



C'est l'histoire d'une femme grecque et française. Un dialogue entre les deux cultures qui l'habitent, entre celle qu'elle était à Thessalonique en 1966 et celle qu'elle est devenue à Paris en 1968. Elle n'a plus d'accent, elle a fait disparaître toute trace de son pays d'origine. Une vie anonyme composée d'exils et d'héritages, de réalités et de fantasmes, qui s'entrechoque avec la grande Histoire. Une mythologie familiale, entre théâtre et musique.

ELLE VOULAIT MOURIR ET ALLER À PARIS

une pièce de Joachim Latarjet / Compagnie Oh ! Oui...

à partir de textes de Joachim Latarjet et d'Alban Lefranc musique et mise en scène

Joachim Latarjet collaboration artistique Alexandra Fleischer lumières Léandre Garcia

Lamolla son François Vatin costumes Nathalie Saulnier avec Alexandra Fleischer, Daphne

Koutsafti, Joachim Latarjet, Emmanuel Matte et Alexandre Théry

du 8 au 12 janvier – 19h30

le 14 janvier – 16h

dans le cadre de la programmation

Les Plateaux Sauvages Hors les murs

au Carreau du Temple

2 rue Perrée, Paris (3e)

23 et 24 janvier 2018 – CDN de Sartrouville

23, 24 et 25 mars 2018 – Les Subsistances – Lyon

3 et 4 mai 2018 – L'Onde – Vélizy Villacoublay

du 14 au 17 mai 2018 – Les Plateaux Sauvages, 5 rue Plâtrières, Paris

SPECTACLES

ELLE VOULAIT MOURIR ET ALLER À PARIS...

Mi-grecque, mi-française. Un dialogue entre les deux cultures habite une jeune femme, entre celle qu'elle était en Grèce et celle qu'elle est devenue en France.

C'est l'histoire d'une femme, d'une femme grecque, d'une femme grecque et française. Elle n'est pas l'une puis l'autre, elle est l'une et l'autre. Mais elle est grecque en 1966 à Thessalonique et française en 1968 à Paris. Elle n'a plus d'accent, rien, elle a fait disparaître toute trace de son pays d'origine. Pourquoi ?...

À partir de l'histoire de sa propre mère, Joachim Latarjet va aborder le sujet de l'exil, de la langue, de la mémoire. Que laisse-t-on derrière soi quand on part ? Qui est-ce que l'on abandonne ? Quelle part de soi reste loin de soi ?

À partir de textes écrit par Alban Lefranc, de souvenirs personnels aussi, il racontera l'histoire d'une femme grecque, d'une femme française, il racontera l'histoire de cette femme française et grecque.

Avec une comédienne française, une comédienne grecque, un acteur-danseur, un danseur-acteur et un musicien, ils créeront de la fiction et alors ils imagineront cette femme, puis ils imagineront des situations, des dialogues, puis ils chanteront et danseront. Ils créeront leur mythologie familiale en théâtre et en musique.

le 11 janvier 2018

« ELLE VOULAIT MOURIR ET ALLER À PARIS », UN SUCCULENT ALLER RETOUR FRANCE GRÈCE

par Véronique Giraud



À moitié grec, à moitié français, le musicien compositeur et metteur en scène Joachim Latarjet a fait de son histoire familiale une pièce aussi touchante que drôle. Mêlant son récit, sa musique à la danse, la pièce "Elle voulait mourir et aller à Paris" revient, comme un rêve éveillé, sur le questionnement que chacun porte sur ses origines et sa culture. Et sur les choix qui en découlent. Une très belle leçon d'histoire.

L'histoire d'une famille n'est jamais simple. On en prend souvent conscience en reconstituant la lignée et en interrogeant les aînés. C'est ce qu'a entrepris Joachim Latarjet, dont la mère grecque a décidé de quitter son pays dans les années 60 pour aller vivre à Paris. Le récit et la musique que cette histoire lui a inspirés structurent la pièce *Elle voulait mourir et aller à Paris*, au programme des Plateaux sauvages, mais présentée au Carreau du Temple.

Joachim Latarjet, narrateur et musicien, se positionne sur le côté de la scène sur laquelle sa mère, tour à tour adolescente et adulte, son grand-père, sa grand-mère et son oncle évoluent, en jouant et en dansant des tranches de vie peuplées de souvenirs. Souvent très drôles, ces moments reconstruisent l'atmosphère familiale, dominée par l'interventionnisme du frère et du père, le machisme du frère, les rêves d'ailleurs de l'adolescente. Peu à peu, les raisons qui poussent celle qui sera sa mère à partir à Paris s'imposent, viennent les circonstances de ce départ rendu possible, puis l'apprentissage d'une jeune Grecque à Paris dans les années 60. Cette dernière phase du parcours fait du même coup réapparaître la genèse du film iconique de Michael Cacoyannis *Zorba le Grec* pour suggérer avec humour et dérision la relation France/Grèce de l'époque.

L'histoire de cette famille, issue de Bursa, alors en Asie Mineure, nous fait en quelques moments voyager dans le monde entier, pour des motifs historiques, d'autres très personnels. Chassée par les Turcs, la famille se disperse. Certains membres ont été tués, d'autres sont partis vivre dans la Grèce actuelle, emportant avec eux un grand mépris envers les Turcs. D'autres encore sont partis loin, dans un autre pays d'Europe ou aux Etats-Unis. Les grands-parents de Joachim Latarjet eux se sont établis dans une petite ville de Grèce et, au fil de la pièce, on entre dans l'intime de la famille, avec ses principes, ses aversions, la fierté de sa culture originelle, son machisme. L'idée de transmission se heurte de plein fouet avec l'entêtement de l'adolescente à partir loin, loin de cette petite ville "où les hommes sont laids et les femmes grosses aux doigts boudinés". Le refus de transmission se poursuit avec sa volonté, devenue mère, de ne pas apprendre sa langue natale au fils et petit-fils né en France.

Au programme hors les murs des Plateaux sauvages. La pièce *Elle voulait mourir et aller à Paris* est au programme des Plateaux sauvages, mais présentée du 8 au 12 janvier au Carreau du Temple en raison de travaux qui vont permettre la réunion de l'ancien 20e Théâtre, rue des Platrières, dans le XXe, et le centre d'animation des Amandiers. Dirigé par Laetitia Guédon, l'établissement culturel de la Ville de Paris est en train de vivre une refonte complète, autant dans la restructuration de ses espaces que dans son projet artistique. En introduisant la création du collectif Oh ! Oui... de Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer, Jean-Baptiste Moreno, directeur adjoint des Plateaux Sauvages, annonçait qu'en cette soirée du 10 janvier était mis en place pour la première fois la tarification responsable. Cette tarification, a précisé le directeur adjoint, consiste pour le spectateur de choisir de payer le prix de la place entre cinq et trente euros, en fonction de ses revenus et de son appréciation personnelle. Une façon de permettre aux personnes qui ont peu de ressources de ne pas se priver de théâtre et aux autres de soutenir ce geste de l'établissement par un effort supplémentaire.

***Elle voulait mourir et aller à Paris*, pièce de Joachim Latarjet / Cie Oh! Oui..., à partir des textes de Joachim Latarjet et d'Alban Lefranc / Musique et mise en scène : Joachim Latarjet / Collaboration artistique : Alexandra Fleischer. Avec : Alexandra Fleischer, Daphne Koutsafti, Joachim Latarjet, Emmanuel Matte et Alexandre Théry. Du 8 au 12 janvier au Carreau du Temple (3e) / Les 23 et 24 janvier, Théâtre de Satrouville - CDN / Du 23 au 25 mars, Les Subsistances - Lyon / Les 3 et 4 mai, L'Onde - Velizy / Du 14 au 17 mai, Les Plateaux Sauvages - Paris.**

Joachim Latarjet nous fait déguster son sandwich grec

12 JANV. 2018 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Prônant un théâtre résolument musical, la compagnie Oh!Oui... raconte avec délicatesse une histoire aussi vraie que réinventée qui nous fait circuler de la Grèce à la France avec l'arrêt pipi obligatoire qu'est le sirtaki, danse soi-disant grecque. Savoureux.

Comment réagir lorsqu'on est une jeune fille grecque, fraîchement et miraculeusement arrivée à Lyon dans les années soixante, dans une famille française accueillante et bienveillante, rencontrée à Thessalonique à la faveur d'une panne de voiture, et que lors d'une soirée parmi de jeunes Lyonnais, on lui demande de danser le sirtaki ?

Cherchez la mère

Elle sait que cette danse, c'est du pipeau, qu'elle n'a rien de grec contrairement au rébétiko, qu'elle a été inventée pour les besoins du film *Zorba le Grec* de Mikael Cacoyannis parce que l'acteur principal, Anthony Quinn, d'origine mexicaine, avait des problèmes de jambes lourdes et qu'il avait fallu lui inventer une danse qui n'en soit pas vraiment une. Elle ne sait peut-être pas encore que plus que le nom à consonance grecque, c'est la musique de Mikis Theodorakis qui avait entraîné des millions de spectateurs à danser le sirtaki lors de nuits alcoolisées, popularisant cette danse bidon comme authentiquement grecque. Une danse devenue la meilleure ambassadrice d'un pays dont l'image n'était pas très reluisante au temps des Colonels (1967-1974). Sorti avant (1964), le film durant toutes ces années noires fut pour beaucoup comme un hymne à la future libération. Alors que fait cette jeune fille à Lyon ? Elle danse le sirtaki. Et on l'applaudit.

C'est là l'une des scènes du spectacle *Elle voulait mourir et aller à Paris* qui, comme tous les spectacles de la compagnie Oh ! Oui..., mêle musique et théâtre et c'est bien le moins puisqu'elle a été fondée (en 2000) par un couple, lui Joachim Latarjet, le musicien à tout faire, et elle Alexandre Fleischer, l'actrice à tout jouer, ensemble prônant « un théâtre résolument musical ».

Le spectacle part d'une histoire vraie, celle de la famille de Joachim Latarjet que ce dernier, dans un monologue époustouflant, raconte à toute vitesse comme une retenue d'eau qui éclate d'un seul coup, mêlant, comme il se doit, faits supposés, faits racontés, faits déformés, aggravés ou enjolivés à force d'être racontés, reconstruits et réinventés. L'histoire d'une famille de grecque d'Asie mineure, expulsés de Turquie dans un de ces tours de passe-passe dont l'histoire européenne du XX^e siècle a été si friande, coupant les peuples en menus morceaux à la faveur de traités ineptes mais juteux, gros de guerres futures, séparant les familles, alourdissant le sac de non-dits, chuchotant à voix basse des on-dit. Et, à l'heure de l'exil choisi ou forcé, par souci d'intégration forcenée faisant en sorte que les enfants ne parlent pas la langue de leurs ancêtres mais celle de leur pays d'accueil envers lequel on n'en finit pas de dire merci, merci à toi terre d'accueil, merci à toi France.

Une pièce écrite, une histoire réinventée

Non, Joachim Latarjet n'a pas cédé à cette mode du tout-venant et feignant théâtre prétendument documentaire qui aurait consisté à poser l'héroïne de cette histoire greco-turco-française, sa mère, aujourd'hui âgée, sur un tabouret au centre de la scène, à lui faire raconter toute sa vie depuis l'enfance et même avant jusqu'à cette famille française qui la sauve de ses parents à l'heure où jeune fille, pour un baiser volé, ils voulaient l'éloigner de Thessalonique et l'envoyer en école catholique (alors qu'ils sont orthodoxes) où elle aurait été tenue à l'écart des garçons. Cette famille française que cette famille grecque avait secouru, propose d'emmenner la jeune fille à Lyon, où elle apprendra vite le français jusqu'à le parler couramment, seule langue qu'elle pratiquera plus tard avec son fils tout en l'envoyant en Grèce pour les vacances chez les parents. Et à la fin, elle se serait levée de son tabouret et avec ses vieilles jambes elle aurait dansé le sirtaki accompagné musicalement par son fils devant un public ému au larmes. Non, Joachim Latarjet n'a pas voulu de ce théâtre fastoche et souvent putassier ni verser dans ce docucu sam suffit et larmoyant.

Elle voulait mourir et aller à Paris est un spectacle à part entière, fin et délicat, fait de dialogues toujours justes, de scènes ici croquignolesques et là touchantes, mettant souvent face à face une femme aux cheveux noirs devenue une femme parlant parfaitement le français (Alexandra Fleischer) et la jeune fille grecque aux cheveux noirs qu'elle fut (Daphné Koutsafti), si bien que tout se mêle, que l'on traduit du français au grec et inversement et qu'à d'autres moments on en arrive à traduire du français au français avec l'accent grec. Assurant avec aisance plusieurs rôles secondaires (enfants, parents), Emmanuel Matte et Alexandre Théry complètent la distribution. Quant à Joachim Latarjet, il se tient le plus souvent sur le côté entouré d'instruments allant de son « cher trombone » (comme chantait Gainsbourg) jusqu'au petit bouzouki qu'est le Baglama, actionnant du pied des musiques rythmées et préenregistrées de sa composition sur fond de rébétiko.

Deux panneaux couverts de papier fleuri suffisent pour adosser cette histoire d'exils, d'héritages, de mémoires chavirés. Pas le moindre verbatim brut de décoffrage mais une pièce écrite par Joachim Lатарget avec le concours d'Alban Lefranc. Lатарjet dit n'avoir pas eu envie de raconter son histoire, mais plutôt « ce qu'elle véhicule ». A commencer par tout ce que lève et engendre ce véhicule français qui un jour tombe en panne sur une route grecque...

Après la création à l'Espace Malraux de Chambéry, *Elle voulait mourir et aller à Paris* se donne à Paris au Carreau du temple jusqu'au 14 janvier dans le cadre de la programmation des Plateaux sauvages, puis les 23 et 24 janvier au Théâtre de Sartrouville, du 23 au 25 mars aux Subsistances à Lyon, les 3 et 4 mai à l'Onde de Vélizy, du 14 au 17 mai au nouveau lieu des Plateaux sauvages à Paris.

Elle voulait mourir et aller à Paris mes Joachim Latarjet au Carreau du temple



En mettant en scène l'histoire de sa mère, Joachim Latarjet mêle fiction, légendes familiales, imaginaire et bien sûr musique et danse pour tracer un portrait mélancolique et drôle, parler de l'exil, des langues, des rencontres, de politique, de la mémoire et de l'oubli.

Deux comédiennes (Daphne Koutstafti et Alexandra Fleischer) se partagent le même rôle, l'une incarne la jeune fille grecque de Thessalonique, l'autre, la femme qu'elle est devenue à Paris, ni tout à fait pareilles, ni tout à fait une autre, mais l'on n'ira jamais tout au coeur du mystère qu'est la mère pour le fils.



Car si la jeune fille a la spontanéité de la jeunesse, si elle reconnaît avoir embrassé un garçon (assez laid) au cinéma, si elle s'amuse de l'image (entre Zorbac le Grec et Platon) que ses premiers amis français se font d'une jeune fille grecque, la femme, celle qui est devenue mère, garde la plupart de ses

secrets, de ses amours, de l'oubli voulu de sa famille, de sa langue et de sa nationalité.



Joachim Latarjet a d'abord écrit cette histoire puis il l'a donnée à l'écrivain Alban Lefranc et il en a encore récupéré une partie.

Cette double écriture qui a permis de transformer les souvenirs personnels (vrais, faux, fantasmés) en texte de théâtre fait planer tout au long de la

représentation un voile léger sur les orages, les troubles, les violences que cette femme a sans doute endurés mais qu'elle tait.

Cette femme est avant tout silence même si elle parle "un français parfait et sans accent."

Deux comédiens (Alexandre Théry et Emmanuel Matte) se partagent les rôles d'hommes, le frère, le père, l'ami du père, les éternels absents et les toujours présents.

Mais c'est surtout la musique, jouée sur scène par Joachim Latarjet qui sème la mélancolie et la joie de vivre malgré tout.

Photos: Olivier Ouadah

Toutes les infos [ici](#) (avec tarification responsable au libre choix du spectateur et possibilité de "billet suspendu". Au Carreau du Temple pour Les Plateaux sauvages hors les murs, puis en tournée: les 23 et 24 janvier au Théâtre de Sartrouville. Du 23 au 25 mars aux Substances (Lyon). Les 3 et 4 mai à l'Onde (Vélizy). Du 14 au 17 mai, aux Plateaux Sauvages (Paris XXe)

Elle voulait mourir et aller à Paris

CRITIQUES THÉÂTRE

Racines multiples

Par Julien Avril

© 17 janvier 2018

C'est toujours un exercice périlleux pour un artiste d'amener sur le plateau la question de ses origines. L'Histoire universelle est bien souvent soluble dans l'histoire personnelle. Dans ce très beau « Elle voulait mourir et aller à Paris », il n'en est rien car Joachim Latarjet a très bien compris que les légendes familiales sont avant tout des légendes et qu'il faut les traiter comme telle, c'est à dire comme un matériau vivant, élaboré et retravaillé sans cesse par les générations suivantes. Latarjet pose un double geste scénique, juxtaposant celui du rhapsode, contant en musique l'épopée de sa mère, à celui du metteur en scène qui y insuffle, avec une grande maîtrise, la force du drame. C'est cette dualité qui fait la dynamique du spectacle : on la retrouve dans la double distribution de la figure maternelle, dans les allers-retours entre présent et passé (l'un se nourrissant de l'autre) dans la problématique de la langue et dans la possibilité donnée au spectateur d'être à la fois observateur et protagoniste. Une façon très élégante de parler de nos racines, toujours multiples en expansion et dont nous tissons nous-mêmes le réseau en creusant le passé.

Elle voulait mourir et aller à Paris

par Orélien Péréol
jeudi 18 janvier 2018

Elle voulait mourir et aller à Paris de Joachim Lатарjet et d'Alban Lefranc musique et mise en scène Joachim Lатарjet collaboration artistique Alexandra Fleischer avec Alexandra Fleischer, Daphné Koutsafti, Joachim Lатарjet, Emmanuel Matte, Alexandre Théry, Compagnie Oh ! oui...

C'est un joli spectacle plein de tendresse pour les personnes dont il nous parle. Un bonbon acidulé, prenant, enveloppant, une ambiance chaude avec par moment quelques vents glaciaux comme des bises meurtrières. C'est bien sûr le spectacle d'un semi-grec semi-français. J'y ai vu un spectacle sur la division du monde, sur la division que chacun porte en soi invisible comme notre squelette et fondamental, qui nous tient, nous meut et nous fait vivre.

De la Grèce, telle que je la vois, il manquait la Callas, Médée, le Minotaure, Antigone, Sophocle, Aristote, Ulysse, Esope, les colonels, le film « Z », Tsipras...etc. mes clichés personnels, mes attaches mentales à ce pays... Nous avons tous des images iconiques de cette sorte pour tous les pays.

Il y avait tout au contraire, la Grèce, telle qu'elle est renvoyée par les clichés communs des Français, plus quotidiens... Ces jeunes femmes grecques dans les fêtes parisiennes, on leur demande d'être grecques, dans les images fabriquées de la Grèce. Le miracle de ce spectacle, c'est que ce n'est pas une tragédie lourde liée à la violence des stéréotypes, c'est juste un embarras. Elles se débrouillent très bien même si elles s'en passeraient volontiers si elles auraient le choix. L'âme grecque ? D'abord, le sirtaki, danse inventée pour le Mexicain Anthony Quinn qui avait « mal à la patte » et à qui la production de *Zorba le Grec* devait faire une danse ad hoc. 1964, le monde entier s'enflamme pour la Grèce folklorique et tellement aimable de Zorba. C'est le tableau général.

Exil et vie familiale singulière, telle est la matière personnelle, aigre-douce de ce moment théâtral.

Papa est plutôt désabusé, il a dû s'exiler lui aussi d'un coin de Turquie qui lui avait semblé définitivement son chez-lui. Il en a des regrets éternels et un désir de vengeance qui n'a aucune chance d'aboutir à quoi que ce soit. Petite leçon d'histoire, rapide et efficace. Là encore, les terribles défauts du père tombent dans le lot des imperfections de la vie et des personnes, avec ses forfanteries qui cassent brutalement sa crédibilité.

Il y a de plus une histoire de cette famille, embrassée dans notre grand histoire collective et continentale (et même plus vu le rôle d'Anthony Quinn...) : Une deux-chevaux, une panne, une amitié improbable entre les audacieux vacanciers français (c'était bien avant le tourisme de masse) et les Grecs... un garçon moche mais si emballant avec ses baisers tout nouveaux tout beaux... la très jeune fille qui aime tant les garçons, (« mais comment c'est possible d'aimer autant les garçons ! » pleure la mère, bras au ciel « il faut l'envoyer en internat chez les catholiques »), se retrouve à Lyon, ravie, au lieu d'être en pension...

On trouve tout ça, dans un format enlevé et énergique. Deux panneaux, quelques fauteuils, un tapis... pour figurer un intérieur, un salon. Quelques pas de danse, tout cet irréel nous parle de nous. Quand les comédiens vibrent sur leurs jambes, il ne faut plus les voir, ils s'absentent et laissent la scène au monologue de l'un d'entre eux... Ils sont tous excellents, et nous régaler dans un jeu souvent frontal, bien adressé. La musique est créée en direct, par Joachim Latarjet, metteur en scène et multi instrumentiste, et les techniques modernes de boucles enregistrées... musique colorée et qui abonde le spectacle d'un flot délectable et nacré comme une nappe sur un gâteau.

C'est un moment riche et plein, un petit bijou de théâtre musical.

ELLE VOULAIT MOURIR ET ALLER À PARIS de Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer - Carreau du temple - 8 au 14 janvier 2018

janvier 18, 2018

D'une vie peu ordinaire qu'on suppose être celle de sa mère, Joachim Latarjet fait un spectacle à la forme peu banale. On s'attend à entendre une histoire, à entrer dans la vie de cette femme grecque mais aussi française, à en vivre le parcours et les détours comme dans un *road movie* mais non la narration est plus subtile. D'ailleurs Il ne faut pas chercher du côté du texte une quelconque écriture car celle-ci est ailleurs.

Sur le plateau çà joue, çà danse, çà fait de la musique. Deux comédiens, un danseur, une danseuse - comédienne, un auteur-compositeur-metteur en scène livrent le récit en puisant chacun dans leur discipline une parcelle de sens. La vie de cette femme nous est révélée entre scènes réalistes originelles, récit linéaire intermittent et moments corporels et musicaux dynamiques.

Sur le plateau deux espaces, une pièce d'un appartement, et le lieu du musicien conteur par instant. L'ici et l'ailleurs, ce dont on se souvient ici et ce qui s'est passé ailleurs. Deux images d'une même histoire. Une vie écartelée en sorte. Dans l'un, on joue les scènes du passé, la colère du père face à sa fille un peu trop dévergondée à son goût (elle aime embrasser les garçons), les comportements du frère traître à ses heures, la proposition insolite d'un couple de français qui embarque chez eux une adolescente de 14 ans pour lui éviter la mise en pension dans un couvent ; dans l'autre on nomme la succession des événements.



Il est question d'honneur, de bonne conduite, du regard des autres, mais aussi de départ et du déracinement qui va teinter la vie de cette femme de la couleur de la perte. Perte des repères d'abord, de la structuration familiale, de la langue, des origines... Et c'est là où la pièce est intéressante tant elle met en jeu la complexité de cette question de l'identité. De quoi sommes - nous faits, de quoi sommes - nous porteurs. Dans cette histoire la jeune fille danse, la danse classique en Grèce, le sirtaki à Paris puis ne danse plus..... On quitte un chez soi pour un ailleurs sans jamais vraiment trouver un ailleurs à soi. L'errance semble avoir tramée cette histoire comme si le déracinement avait provoqué une errance identitaire, spatiale, affective, culturelle.

Joachim Latarjet est musicien et la musique est importante dans ce spectacle, elle est là présente dans des tonalités mélancoliques teintées d'exil. Les corps dansants aussi prennent leur place et impriment l'espace de leur vitalité. Malgré tout on peut regretter que face au texte le jeu dramatique reste classique et déclamatoire. Mais dans la relation au public, les comédiens vont pouvoir prendre leurs marques.

À partir d'une histoire qu'il devine plus qu'il ne connaît Joachim Latarjet a écrit une fiction mais on le sait, par essence la mémoire est toujours fictionnelle... Il reste que cette fiction mise en scène est touchante.



En tournée depuis Novembre 2018, nous vous recommandons de voir *Elle voulait mourir et aller à Paris*, une pièce de théâtre musicale qui parle de la Grèce.

Une jeune grecque à Lyon puis à Paris

Elle voulait mourir et aller à Paris est une histoire moins sombre que le titre peut laisser entendre. Cette création raconte l'histoire d'**une jeune fille de 15 ans, qui aime les garçons**. Comme il lui est arrivé de fricoter avec un garçon au cinéma, ses parents décident qu'elle doit aller **expier ses péchés dans un couvent catholique** sur la toute petite île de Tinos. Dans cette **Thessalonique de la fin des années 60**, il est mal vu de suivre la révolution sexuelle insufflée par les Etats-Unis et l'Europe. Le destin jouera en sa faveur, lorsque des Français, perdus, trouvent de l'aide auprès des parents de cette jeune fille. Leur propre fille devant étudier dans une école catholique à Lyon (« Mais quelle bêtise a-t-elle fait ? » demandera la mère grecque), ils proposent aux parents d'accueillir cette jeune hellène qui ne rentrera que pour les vacances d'été.

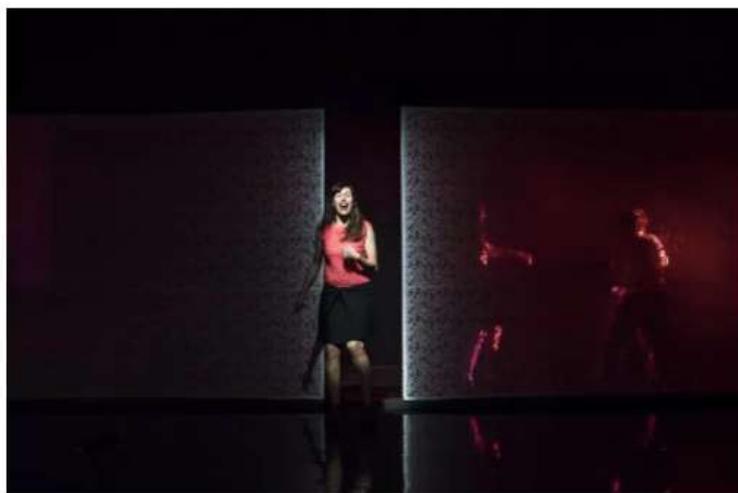


La voici ainsi débarquée dans une ville et un pays qu'elle ne connaît pas. **Résignée, elle fera tout pour oublier ses racines** et passer pour une française. Une fois maman, elle ne voudra pas apprendre le grec à son fils. **Une histoire basée sur la vie de la mère de l'auteur, metteur en scène et compositeur Joaquim Lataret.** Une création originale et très personnelle, émouvante et envoûtante.

Ήθελε να πεθάνει και να πάει στο Παρίσι / Elle voulait mourir et aller à Paris

De la Grande Catastrophe au Baglama

La petite histoire prend davantage de sens lorsqu'elle est rattachée à la grande histoire et notamment à la « **Grande catastrophe** ». En 1923, l'**accord de Lausanne** est signé et prévoit le déplacement des Grecs d'Asie Mineure vers la Grèce et les Turcs de Grèce vers la Turquie. Les décisions ont été prises au regard de la religion des peuples. Les Grecs de Constantinople ont le droit de rester mais les persécutions les poussent à fuir. En 1930, la ville s'appelle désormais Istanbul, un fait qui n'est toujours pas accepté, ni digéré par de nombreux Grecs qui continuent de la nommer « **Constantinopolis** ».



Dans ce contexte, notre jeune grecque vient déjà d'une famille d'exilés d'Asie Mineure et va se déraciner à nouveau en partant et en voulant oublier d'où elle vient.

La musique, très présente dans la pièce, nous rappelle les sonorités des cordes d'un petit Bouzouki : le **Baglama**. Inspirée du **Rebetiko**, elle nous prend aux tripes et nous plonge dans la nostalgie et la plénitude de la musique grecque. Revisitée par Joachim Lataret, elle s'inscrit au présent et nous raconte ce qu'il ne sait pas exprimer par les mots. **On sent son attachement à cette culture volée**, ses vibrations pour un pays qui réchauffe le corps et le cœur. On y respire la Grèce, l'authentique. **Daphné Koutsafti** nous livre une vérité à toute épreuve. L'écriture nous dévoile des situations cocasses avec finesse, humour et légèreté. La mise en scène est surprenante et fonctionne très bien. Une sobriété appréciée à tous les niveaux.

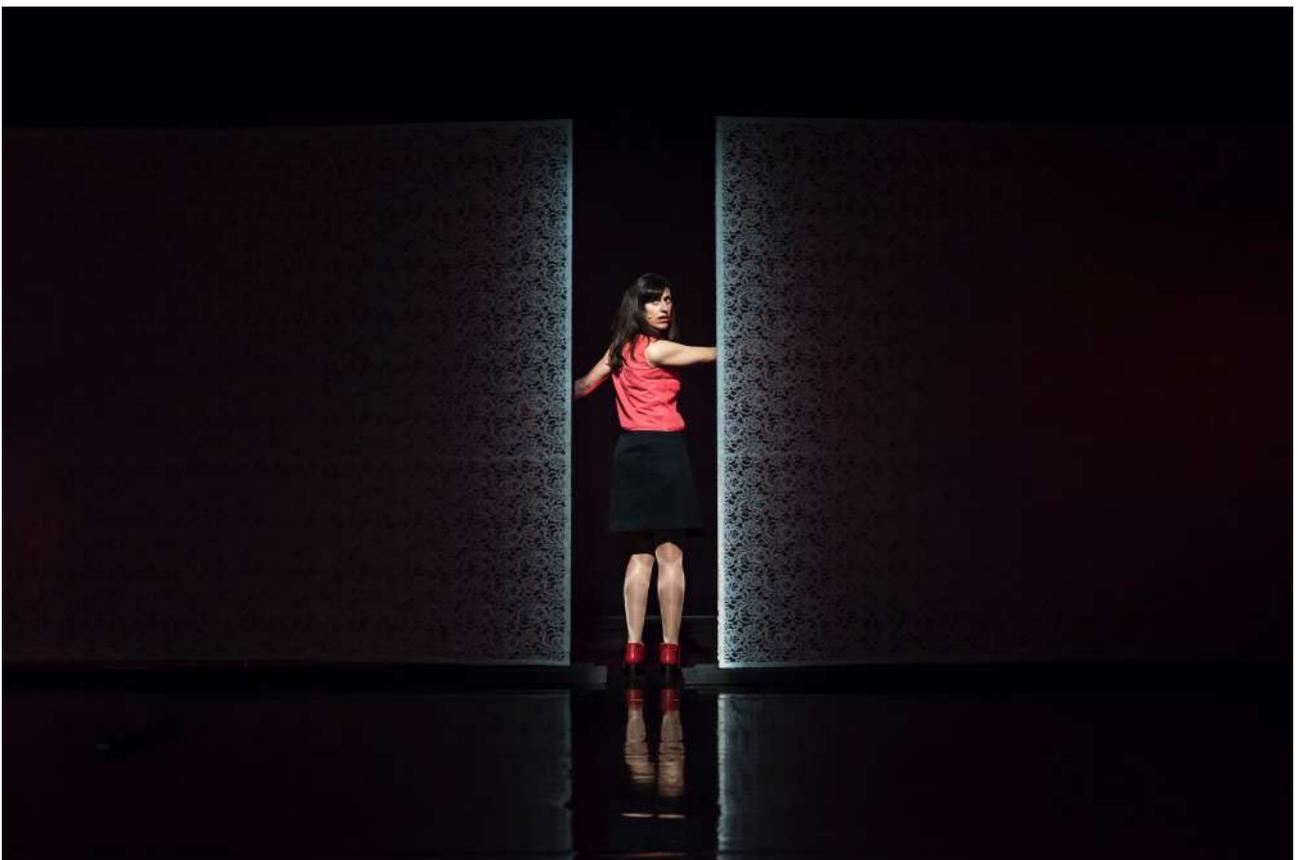
Elle voulait vivre et mourir à Paris a une **résonance universelle** pour tous ceux qui sont partis au moins une fois de chez eux, peu importe le point de départ ou l'arrivée.

Janvier 2018
Carreau du Temple, Paris
dans le cadre de la programmation Hors les murs

#ANNONCES PRESSE

Elle voulait mourir et aller voir Paris

une création de Joachim Lатарjet
Compagnie Oh ! Oui...





Atelier théâtre proposé par Les Plateaux Sauvages

E. LAPOSTOLLE/AGF

LES PLATEAUX SAUVAGES, ATELIER D'INVENTIONS ARTISTIQUES

À Paris, artistes confirmés et jeunes pousses du théâtre se côtoient aux Plateaux sauvages, un lieu de création ouvert sur le quartier des Amandiers, dans le XX^e arrondissement.

Avec 14 équipes artistiques accueillies cette saison, principalement autour du théâtre, Les Plateaux sauvages est assurément un lieu d'émulation artistique. Les jeunes metteurs en scène Nelson Rafaell-Madel, Amine Adjina et Émilie Prévosteau, Jospéhine Serre, notamment, sont invités à répéter leurs futures créations. Des artistes confirmés sont aussi invités comme Joachim Latarjet ou Pierre Maillet, afin de ne pas cloisonner le lieu, et d'inscrire dans le projet la notion de transmission théâtrale. Lorsqu'elle parle du projet qu'elle a imaginé pour cet établissement cul-

turel de la Ville de Paris situé dans le quartier populaire des Amandiers, dans le XX^e arrondissement, sa directrice, Laëtitia Guédon, a l'enthousiasme communicatif, donnant immédiatement l'envie de visiter les lieux. Il faudra cependant patienter encore quelques mois avant de le découvrir. En attendant la fin d'une deuxième phase de travaux pour le bâtiment accueillant cette nouvelle structure issue de la fusion du Vingtième théâtre avec le Centre culturel des Amandiers, les activités des Plateaux sauvages se déroulent actuellement hors les murs. La jeune directrice qui est également metteuse en scène de la compagnie 0,10 assemble pas à pas, avec



Jean-Baptiste Moreno, directeur adjoint, les différents modules d'une fabrique artistique qui sera aussi un espace pour les habitants, habitués ou non des pratiques artistiques et culturelles. Les artistes en création pourront bénéficier, dans les locaux rénovés, d'espaces de travail spécifiques au spectacle vivant : deux salles, dont une modulable, des studios, une salle dédiée à la dramaturgie... Ainsi que de l'appui d'une petite équipe technique. L'accent est mis sur les artistes émergents... dont la définition est parfois difficile à établir vu de l'extérieur. Selon Laëtitia Guédon, l'émergence artistique se définit moins selon des critères d'âge des artistes qu'en nombre de projets à leur actif « *même si nous avons une tendresse particulière pour les artistes de 20 à 35 ans* », souffle-t-elle. Peu commun dans les lieux de fabrique, un jeune auteur de théâtre, Clément Bondu, sera également accueilli en résidence, pendant un an et demi.

L'un des axes artistiques mis en avant est la diversité des profils d'artistes. Les Plateaux sauvages se voient plutôt comme un outil permettant de présenter une vision kaléidoscopique de la création qu'une vision trop uniforme. « *Je revendique une créolisation de la programmation. Je cherche des artistes qui ne se ressemblent pas, attirés par des dramaturgies différentes* », note Laëtitia



Laëtitia Guédon, la directrice.



Les ateliers concernent de nombreuses esthétiques comme le chant.

Guédon qui précise qu'elle dissocie entièrement l'activité de sa compagnie de la direction des Plateaux sauvages. L'autre particularité de ce nouvel établissement est l'injonction faite aux artistes d'ouverture sur le quartier et ses habitants. Chaque résident s'implique dans des projets avec les habitants, comme Julien Villa, qui prépare son deuxième spectacle *Le procès de Philip K.*, et travaille avec de jeunes habitants du quartier des Amandiers et d'Aubervilliers. Très intéressé par le rap, le metteur en scène propose de questionner avec eux la problématique de la dissidence, à partir de l'image du mouvement Black panther. Il mène un projet d'écriture sur le hip-hop et envisage de les amener peu à peu vers des correspondances avec le théâtre. La metteuse en scène Joséphine Serre, qui crée *Data Mossoul*, mêlant théâtre et vidéo, travaille avec des élèves allophones d'un lycée du XIII^e arrondissement sur un projet autour de la question du souvenir, réel ou imaginaire, mêlant écriture et arts plastiques.

TARIFICATION LIBRE

À sa réouverture, Les Plateaux sauvages deviendra un lieu de vie, à l'échelle du quartier et de la capitale, dans lequel chacun pourra y passer pour lire ou travailler, participer à des ateliers de pratique artistique, et à terme pour y boire un verre ou s'y restaurer. Le processus de



BAPTISTE MUGARD

L'accueil des Plateaux sauvages fait le pari de la «billetterie responsable».

création sera également ouvert au grand public via des sorties de résidences. Chaque équipe artistique jouera sur dix dates. Afin de permettre au plus grand nombre de découvrir les artistes en création, la billetterie des Plateaux sauvages fait le pari de la tarification libre. «Nous souhaitons sortir les spectateurs de cases socioprofessionnelles et pour cela nous avons imaginé une billetterie responsable, précise Laëtitia Guédon. Nous avons des paliers de 5 euros à 30 euros et chacun choisit le tarif qu'il estime convenir à ses moyens.» Le lieu n'offrira pas d'invitations et les spectateurs pourront proposer des billets suspendus.

DEUX FESTIVALS À VENIR

Et si Les Plateaux sauvages ne proposent pas de programmation de saison à proprement parler, des partenariats avec plusieurs établissements culturels parisiens sont tissés autour des artistes, comme avec le Tarmac, qui accueille Lou Wenzel, La Loge, qui invite Fatima Soualhia Manet, le Carreau du Temple où est accueilli Joachim Lатарjet... Des liens seront également tissés avec la Comédie de Caen, où Laëtitia Guédon est artiste associée. Deux festivals seront accueillis L'équipé.e, autour de la journée internationale des droits des femmes, et qui mettra en avant, autour d'artistes femmes et hommes, la création féminine. Un festival sera créé à partir du label Jeunes textes en liberté, fondé par Penda Diouf et Anthony Thibault, pour une mise en valeur des écritures contemporaines, autour notamment de mises en espaces, en tenant compte de la diversité des origines et de l'équilibre femmes/hommes. Et pour que chacun puisse aussi se frotter aux pratiques artistiques, une quarantaine d'ateliers de pratique ama-

UN LIEU D'OUVERTURE ET DE COOPÉRATION

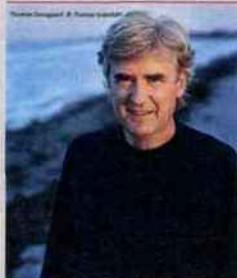
Bien inscrit dans son époque et dans la culture du «share», Les Plateaux sauvages mettra des bureaux à disposition de bureaux de production en échange d'un regard sur des points administratifs pour les compagnies en résidence. L'établissement accueillera prochainement les bureaux de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale. Même volonté d'ouverture du côté des ateliers de pratique amateur, avec des partenariats noués avec des associations du quartier des Amandiers. Au cœur de toutes ces démarches, une volonté de transmission des savoirs, et la possibilité pour les habitants de se nourrir de l'effervescence des Plateaux sauvages. Les artistes accueillis en résidence ont également pour mission de proposer des ateliers aux habitants (scolaires ou via des centres sociaux, les associations...) sur des volumes d'heures conséquents et des thématiques bien précises. «Je viens des relations publiques et j'ai travaillé à La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers, et Laëtitia Guédon y intervenait notamment sur des ateliers en milieu scolaire et des résidences territoriales, remarque Jean-Baptiste Moreno, directeur adjoint. Cette ville a une histoire d'une vie artistique car Jack Ralite (Ancien maire, ndlr) y avait installé des artistes. C'est cet idéal-là que nous voulons convoquer dans notre projet». «Nous recherchons la transmission artistique des artistes vers les habitants. Nous invitons les artistes à faire un pas de côté pour partager, au sein du quartier, leurs questionnements», souligne Laëtitia Guédon. Les lieux de vie des Plateaux sauvages prendront de l'ampleur petit à petit, et se développeront dans le même esprit de mise en commun et de confiance faite à ceux qui débutent. Une librairie sera créée sur un modèle hybride, mêlant vente et consultation sur place, et un bar restaurant sera monté, confié tous les six mois à un jeune chef ou à une association différents,

teur seront mis en place, essentiellement autour des arts vivants, avec du théâtre, de la danse, du street art, notamment, mais aussi du yoga, de la permaculture autour du jardin partagé du lieu, des cours de français langue étrangère, de couture, en partenariat avec des associations : «Nous recherchons une porosité permanente avec le public», souligne Laëtitia Guédon. Les promesses de ce lieu sont multiples et évolutives, nul doute que le plus grand nombre s'y sentira bien accueilli.

/ TIPHAINE LE ROY /



L'agenda des événements Télérama Sortir



Bruckner intime

Le 19 janv.
Concert musique classique
Théâtre des Champs-Élysées
Paris 8^e
Rens. 0800 42 67 57
Rés. billetterie.orchestredechambredeparis.com
www.orchestredechambredeparis.com



Les Reines N. Chaurette/ E. Chailloux

Du 12 au 29 janv.
Théâtre
Théâtre des quartiers d'Ivry
Ivry
Rens. Rés. 01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com



Kroum H. Levin/J. Bellorini

Du 18 au 28 janv.
Théâtre
Théâtre Gérard Philippe
Saint-Denis
Rens. 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilippe.com



Elle voulait mourir et aller à Paris Joachim Latarjet

Du 8 au 14 janv.
Théâtre et musique
Hors les murs Les Plateaux Sauvages, au Carreau du Temple
Paris 3^e
Rens. 01 40 31 26 35
www.lesplateauxsauvages.fr



Super-héros Orchestre national d'Île-de-France

Le 16 janv.
Concert musique classique
Philharmonie de Paris,
Grande salle Pierre Boulez
Paris 19^e
Rens. 01 43 68 76 00
www.orchestre-ile.com



Entretien / Laetitia Guédon et Jean-Baptiste Moreno

Les Plateaux Sauvages

NOUVEAU LIEU

Etablissement culturel de la Ville de Paris, les Plateaux sauvages ont commencé leur nouvelle aventure artistique et culturelle cette saison. Sa directrice, Laetitia Guédon, et Jean-Baptiste Moreno, directeur adjoint, expliquent la particularité et l'originalité de ce projet atypique.

Quel est le projet des Plateaux sauvages ?

Laetitia Guédon : J'ai été nommée à la direction des Plateaux sauvages en mai 2016 et j'ai intégré les lieux en septembre. Avec ce projet imaginé en cohérence avec mon parcours de metteuse en scène à partir de deux constats : les carences constatées alors que je dirigeais une compagnie émergente et l'importance du travail de territoire que j'avais mené avec Jean-Baptiste Moreno rencontré au Théâtre de la Commune. Les Plateaux sauvages accompagnent chaque année quatorze compagnies dans leur processus de création. La moitié d'entre elles ne sont pas connues, les autres sont plus confirmées. Nous mettons à leur disposition des outils pour développer leurs projets : espaces de répétition, atelier de construction de décors, soutien administratif et de diffusion. Le point commun de ces compagnies, c'est qu'elles portent un second projet de partage de leur création avec le territoire. Ce n'est pas de l'action culturelle, c'est de la transmission artistique, avec des projets qui infusent sur ce territoire : le quartier des Amandiers dans le 20^e arrondissement, un des derniers bastions populaires à Paris, entre Ménilmontant et le Père Lachaise. En même temps, le lieu est ouvert à l'ensemble des Parisiens et à tous les publics. C'est un lieu de vie

Comment concevez-vous la transmission artistique ?

Jean-Baptiste Moreno : Dans l'horizontalité plutôt que dans la verticalité ! Avec des artistes qui ont le désir de partager. Nous menons d'ores et déjà dix-sept projets avec énormément de structures : des écoles, des collèges, des associations, des centres sociaux. De

l'écolier au retraité, nous provoquons les rencontres avec les artistes et la diffusion artistique est aussi importante que la création. Le partage s'organise en amont et pendant la résidence, avec le plus d'échanges et d'allers-retours possibles, chacun trouvant une place égale dans la rencontre.

Comment les travaux accompagnent-ils votre projet ?

L.G. Les travaux vont permettre la réunion de deux lieux : l'ancien 20^e Théâtre, rue des Plâtriers, et le centre d'animation des Amandiers. Nous renouons ainsi avec le projet architectural d'origine de Jean Dumont qui avait construit un ensemble sans séparation, conçu pour permettre la porosité entre les pratiques professionnelles et les pratiques des amateurs. On hérite donc de trois mille mètres carrés sur quatre demi-niveaux avec un patio, des espaces verts, et la salle de deux cent cinquante places. On en construit une deuxième au sous-sol avec des gradins modulables. Il y aura aussi énormément de salles à mettre à disposition pour le travail à la table, les répétitions, etc. Les travaux servent à réunir et réhabiliter les deux lieux pour un bâtiment très en prise avec la société dans laquelle il est inscrit : à la fois caché et vaste à l'intérieur. Les travaux durent jusqu'à la mi-saison pour une livraison prévue entre janvier et avril 2018. Pendant ce temps, on a fait le pari de ne pas arrêter les activités. Les Plateaux sauvages sont un lieu d'imperfection et de tentative, nous partageons donc avec le public les gravats et la poussière ! En attendant, des lieux amis nous accueillent : le Genquatre, la Colline, le Grand Parquet, le Carreau du Temple, le Tarmac.



Laëtitia Guédon, directrice des Plateaux sauvages, et Jean-Baptiste Moreno, directeur adjoint.

« Je revendique une créolisation de la programmation, sans fil rouge esthétique ou générationnel. »
Laëtitia Guédon

Ils ont ouvert leurs portes et leurs bras aux gitans du théâtre public que nous sommes ! Une vingtaine d'ateliers sont aussi déployés dans le quartier hors les murs avec environ deux cents inscrits. Nous avons également le projet d'un bar dirigé par de jeunes chefs d'une librairie et la Maison Antoine Vitez va s'installer chez nous.

En janvier, la programmation des Plateaux sauvages est au Carreau du Temple

J B M Avec *Elle voulait mourir et aller à Paris* de Joachim Latajzet qui interroge ses racines et la cassure voulue par sa mère qui s'est immergée dans la culture française en rompant avec sa culture d'origine. À cette occasion nous inaugurons notre billetterie responsable. Nous avons longuement réfléchi à la manière de convoquer le public. Nous voulions que les spectateurs fassent un pas de côté par rapport aux pratiques habituelles. Avec la tarification responsable ils choisissent de payer le prix de la place entre cinq et trente euros en fonction de leurs revenus. Ils ne sont plus consommateurs mais acteurs de leur sorte. On peut aussi choisir de prendre un billet suspendu pour une personne qui n'en a pas les moyens. Il s'agit de créer une communauté solidaire de spectateurs pour que

« Dans l'horizontalité plutôt que dans la verticalité ! »
Jean-Baptiste Moreno

L'argent ne soit pas un frein. On passe ainsi de la consommation au soutien.

Comment définir votre programmation ?

L G Je revendique une créolisation de la programmation sans fil rouge esthétique ou générationnel. L'émergence n'a pas d'âge. Ce qui lie les artistes de cette saison c'est leurs recherches autour de l'identité. Ce n'est pas un choix de départ cela s'est révélé au fur et à mesure des rencontres et cela donne des endroits de partage magnifiques avec les habitants du territoire. « Faire du théâtre c'est partir de soi » disait Antoine Vitez. Je revendique cette définition en pensant qu'il faut la prendre dans toute sa polysémie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spillier, 75003 Paris. *Elle voulait mourir et aller à Paris...* (textes de Joachim Latajzet et Alban Lafranc, avec Joachim Latajzet), Du 8 au 14 janvier 2018 à 19h30 (sauf dimanche à 16h et relâche le samedi). Reprise aux Plateaux Sauvages, du 14 au 17 mai à 20h. Les Plateaux Sauvages, 7 rue des Plâtriers, 75020 Paris. Tél. 01 40 31 46 35. www.lesplateausauvages.fr



À NOTER

Spectacle sur l'exil au Carreau du Temple

L'ANNÉE COMMENCE avec du théâtre au Carreau du Temple (4, rue Eugène Spuller, III^e). Jusqu'au dimanche 14 janvier, la Compagnie Oh ! Oui vous propose « Elle voulait mourir et aller à Paris... », de Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer, à partir de textes d'Alban Lefran. C'est l'histoire d'une femme grecque en 1966 à Thessalonique et française en 1968 à Paris. Inspiré par l'histoire de sa mère, Joachim Latarjet aborde le sujet de l'exil, de la langue et de la mémoire. Présenté comme une « mythologie familiale en théâtre et en musique », ce spectacle pose aussi en filigrane une question toujours d'actualité : que laisse-t-on derrière soi quand on part en exil ?

- Spectacle à 19 h 30 jusqu'à vendredi (relâche samedi) et à 16 heures dimanche. Tarif laissé au choix du spectateur, invité à donner de 5 € à 30 €.



LE CARREAU DU TEMPLE, 4 rue Eugène Spuller (3^e M^o Temple (250 pl.) 01 83 81 93 30 (du lun au sam 14h-18h)

Mer, jeu, ven 19h30; Dim 16h. Dernière le 14 janv. Pl. au choix de 5 à 30€ :

D'après Joachim Lataret Alban Lefranc, mise en scène Joachim Lataret Avec Alexandra Fleischer, Daphné Koutsafli, Joachim Lataret, Emmanuël Matte, Alexandre Théry

ELLE VOULAIT MOURIR ET ALLER À PARIS

L'histoire d'une femme grecque et française et du dialogue entre les deux cultures qui l'habitent Une mythologie familiale, entre théâtre et musique